

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Fables Choiesies, Mises En Vers

La Fontaine, Jean de

Paris, 1755

Fable III. Le Cheval S'étant Voulu Venger Du Cerf.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1456



LE CHEVAL S'ETANT VOULU VENGER DU CERF. Fable LXXIII.

J.B. Oudry inv.

N. Le Mire sculp.

FABLE XIII.

LE CHEVAL S'ÉTANT VOULU VENGER DU CERF.

De tout temps les Chevaux ne font nés pour les hommes.

Lorsque le genre humain de gland se contentoit,

Ane, Cheval & Mule aux forêts habitoit :

Et l'on ne voyoit point, comme au siècle où nous sommes,

Tant de felles & tant de bâts,

Tant de harnois pour les combats,

Tant de chaises, tant de carrosses ;

Comme aussi ne voyoit-on pas

Tant de festins & tant de nêces.

Or un Cheval eut alors différent

Avec un Cerf plein de vitesse,

Et ne pouvant l'attraper en courant,

Il eut recours à l'Homme, implora son adresse.

L'Homme lui mit un frein, lui sauta sur le dos,

Ne lui donna point de repos,

Que le Cerf ne fût pris, & n'y laissât la vie.

Et cela fait, le Cheval remercie

L'Homme son bienfaiteur, disant : Je suis à vous ;

Adieu : Je m'en retourne à mon séjour sauvage.

Non pas cela, dit l'Homme, il fait meilleur chez nous :

Je vois trop quel est votre usage.

Demeurez donc, vous serez bien traité,

Et jusqu'au ventre en la litière.

Hélas ! que sert la bonne chère,

Quand on n'a pas la liberté !

Le Cheval s'aperçut qu'il avoit fait folie ;

Mais il n'étoit plus temps. Déjà son écurie

Étoit prête & toute bâtie.

Il y mourut en traînant son lien :

Sage s'il eût remis une légère offense.

Quel que soit le plaisir que cause la vengeance,
C'est l'acheter trop cher, que l'acheter d'un bien
Sans qui les autres ne font rien.



(Fable LXXIII.)